



# LA SAINTE AMPOULE

N° 239 – septembre– octobre 2016

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

## Editorial :

« *Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, mais que fait donc le Pape? ...* »

Il est un fait, dans notre histoire de France, dont il est bon de se souvenir en ces jours de calamité. Il s'agit de la complète déroute de notre pays à la veille du règne de Charles VII et de son relèvement. Le ciel alertait une petite bergère de Lorraine « *qu'il y avait grande pitié dans le royaume de France* », et Jacques Bainville relatait « *qu'à la cour de Chinon, c'est un grand festin quand on y mangeait un poulet!* »

Sur ces entrefaites, Sainte Jeanne d'Arc nous était envoyée par le ciel. Sa mission était claire : faire sacrer Charles VII à Reims et bouter les anglais hors de France. Les signes de cette mission toute exceptionnelle ne manquent pas, le procès de Poitiers, la délivrance d'Orléans, Beaugency, font foi de cette mission divine. Charles VII étant sacré à Reims le 17 juillet 1429 grâce à la Sainte de la patrie, il reste au jeune roi de bouter l'ennemi hors du sol national. Jeanne lui conseille de prendre immédiatement Paris et « *dans un mois toute la France sera à vous* ». Jeanne avertit bien son gentil roi : « *Vous avez une année pour m'utiliser afin de reconquérir votre royaume* ».

Malheureusement, influencé par le mauvais parti, après son sacre, Charles VII n'écoute plus Jeanne et perd de vue la prise de Paris. Le gentil roi a perdu la foi dans l'instrument que la divine Providence lui avait si gracieusement envoyé. A la cour, la diplomatie a remplacé la guerre. Ainsi Charles VII, méduisé par son « bon » cousin de Bourgogne, louvoie, discute et s'enlise. Devant cette tragédie, Jeanne prie, s'offre et pleure. Ce sera un désastre. Charles VII va perdre Jeanne le 23 mai 1430 à Compiègne, puis ce que notre sainte promettait de réaliser en un mois, Charles VII le réalisera en six années de guerre. La leçon est donc la suivante : pour ne pas avoir écouté le ciel et son messenger, pour avoir préféré un calcul humain aux vues de la Providence, le peuple de France essuiera donc six années de plus de malheurs et de souffrances.



Pourquoi relater cette leçon d'histoire ? Devant l'ennemi de nos âmes qui s'acharne par différents moyens à notre perte, la divine Providence nous donne toujours le moyen d'en sortir. Si ce fut le cas hier, c'est toujours le cas aujourd'hui. Devant le cataclysme et le désordre actuel, comme les mots sont bien faibles ; devant le développement grandissant de l'erreur et de l'immoralité, la sainte Providence nous donne, pour en sortir, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. La dévotion à ce

cœur maternel est la solution, l'antidote voulu par le ciel, de cette crise que traverse l'humanité depuis de nombreux siècles. « *Si l'on m'écoute, la Russie se convertira et l'on aura la paix.* » Que nous demande la Très Sainte Vierge Marie ? Au Saint-Père, la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et au peuple catholique, la dévotion à ce même Cœur. « *Si non, la Russie répandra ses erreurs dans le monde et plusieurs nations seront anéanties.* »

« *Si l'on m'écoute.* » Tout est là. Beaucoup de catholiques, même de la Tradition, gardent malheureusement ce faux raisonnement : « *Si la Russie ne se convertit pas, c'est la faute du pape qui ne l'a consacré pas au Cœur Immaculé de Marie. Alors, que fait le pape ? Mais que fait donc le Pape ?* » Il me semble que c'est bien mal comprendre le message de Notre-Dame à Fatima. C'est toujours le vieux réflexe bien humain, et qui date du péché originel. « *La femme que vous m'avez donnée m'a présenté du fruit de l'arbre...* » dit Adam au bon Dieu pour se défendre avec une certaine dose d'hypocrisie. Et Ève n'est pas en reste : « *Le serpent m'a trompée...* » Bref, « *C'est pas moi, c'est l'autre !...* » Si à Fatima, le ciel demande quelque chose au Saint-Père, la même gracieuse Providence demande à tous cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Il est donc peut-être bon de faire notre examen de conscience. « *Où en suis-je dans cette dévotion demandée par le ciel ? Ai-je consacré mon foyer au Cœur Immaculé ? Notre-Dame nous de-*

*mande la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. Où en suis-je dans cette sainte pratique ? »*

Pourtant, cette dévotion envers le Cœur Immaculé n'est pas très compliquée. Elle comporte tout d'abord une consécration, une donation totale de nous-mêmes à Marie. Mais si cette donation doit être personnelle, elle doit être aussi sociale, c'est-à-dire de toutes les entités sociales dont nous sommes responsables : paroisses, familles, bureau, atelier, entreprises, si nous en sommes les propriétaires.

Cette dévotion ensuite comporte cette sainte pratique des cinq premiers samedis du mois. Le ciel nous demande, demande aux âmes de bonne volonté, aux âmes apostoliques désirant ardemment l'établissement sur terre du règne de Marie, la communion réparatrice des premiers samedis de cinq mois consécutifs. Cette pratique comprend quatre actes : 1° huit jours avant ou huit jours après le 1er samedi, la confession ; et le jour même : 2° la récitation du chapelet ; 3° la méditation durant quinze minutes sur les mystères du rosaire ; et enfin 4° la communion eucharistique. Une chose importante, ces quatre actes doivent être effectués dans l'intention de réparer les outrages qui offensent le Cœur Immaculé de Marie. Les nombreux fruits de ces communions réparatrices peuvent être appliqués à notre âme ou à celle de notre prochain. Ainsi, vous le comprenez, ces cinq premiers

samedis ne sont pas à faire une fois durant sa vie. L'intention du ciel est de faire que cette dévotion fasse partie intégrante de notre vie chrétienne, et donc pratiquée de 7 à 77 ans, voire plus. Ainsi nous comblerons ce vide, ce grand vide dont Notre-Dame se plaint à Fatima : *« Beaucoup d'âmes vont en enfer parce que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles. »*

Une objection pourrait poindre sur nos lèvres : *« Je n'ai pas de messe le samedi proche de mon domicile, et donc je ne puis faire cette communion réparatrice !... »* La réponse est très simple. L'Église en bonne Mère permet, pour une juste cause et avec l'autorisation expresse d'un prêtre, de prendre la communion du dimanche suivant le premier samedi.

*« Si l'on m'écoute, la Russie se convertira et l'on aura la paix. » « Si l'on m'écoute... »* Tout est là !... Voulons-nous vraiment l'établissement du règne de notre bonne Mère du ciel ? Voulons-nous vraiment la conversion du monde ? Voulons-nous vraiment le salut des âmes ? Voulons-nous vraiment la fin de cette crise sans précédent dans l'histoire de l'Église : l'apostasie des nations chrétiennes ? Alors prenons-en le vrai moyen, une vraie et profonde dévotion au Cœur Immaculé de Marie, avec tous les actes de piété qu'elle comprend.

Que le bon Dieu vous bénisse  
Abbé Nicolas Jaquemet +

---

## Mgr Fellay annonce une nouvelle croisade du rosaire

A l'occasion des ordinations sacerdotales à Zaitzkofen (Allemagne), le 2 juillet 2016, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a annoncé le lancement d'une nouvelle croisade du Rosaire, afin de bien préparer spirituellement le centenaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima (mai-octobre 1917).

Cette croisade se déroulera du **15 août 2016 au 22 août 2017**. Elle correspond aux intentions indiquées par la Sainte Vierge elle-même :

**(I) Jésus veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.** Pour ce faire tous les fidèles sont invités :

- 1) à réciter quotidiennement le chapelet, seul ou en famille ;
- 2) à accomplir la dévotion de la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, et à multiplier les *sacrifices* quotidiens en esprit de réparation pour les outrages faits à Marie ;
- 3) à porter personnellement la médaille miraculeuse et à la diffuser autour d'eux ;
- 4) à consacrer leurs foyers au Cœur Immaculé de Marie.

Outre la propagation de cette dévotion, on priera aussi **(II)** pour hâter le **triomphe du Cœur Immaculé**, et **(III)** pour que soit accomplie par le pape et tous les évêques du monde catholique **la consécration de la Russie** au Cœur douloureux et immaculé de Marie.

Et l'on ajoutera **(IV)** comme intention particulière la **protection de la Très Sainte Vierge sur la Fraternité Saint-Pie X** et tous ses membres, ainsi que sur les communautés religieuses de la Tradition.

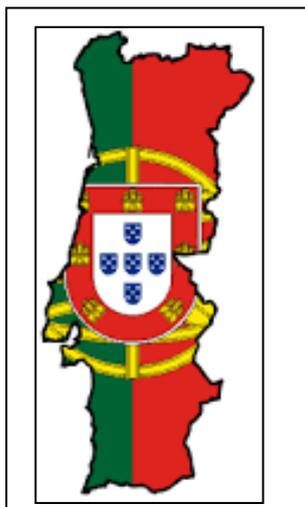
Mgr Bernard Fellay fixe comme objectif un bouquet de 12 millions de chapelets et de 50 millions de sacrifices offerts à Notre-Dame de Fatima.



# Les apparitions de Fatima (1916-1917)

*Dans la perspective du centenaire des apparitions de Fatima, nous faisons paraître une série d'articles, écrits par Monsieur l'Abbé Fabrice Delestre (FSSPX) qui nous mèneront, si Dieu veut, jusqu'en 2017. Nous espérons que ces articles contribueront à préparer spirituellement vos âmes à cet anniversaire marquant qui sera, sans aucun doute, fêté de manière digne et même grandiose dans le District de France et dans la Fraternité Saint Pie X tout entière.*

## Le contexte lointain des apparitions de Fatima : l'histoire du Portugal



Avant de considérer les apparitions proprement dites de l'Ange (1916) et de la très Sainte Vierge Marie (1917) à Fatima, il convient de considérer le contexte dans lequel ont eu lieu ces apparitions, car il est pour nous très riche d'enseignements.

Considérons dans ce premier article le contexte lointain des apparitions, c'est-à-dire l'histoire générale du Portugal.

Le Portugal, l'ancienne Lusitanie de l'Empire romain, fut très tôt évangélisé, dès les premiers siècles de l'Eglise. Lors des invasions barbares du V<sup>e</sup> siècle, alors que le reste de la péninsule ibérique était envahi par les Wisigoths, elle le fut elle-même, avec la Galice, par les Suèves et les Alains, qui firent souche dans ces territoires. Ceci explique en grande partie pourquoi la péninsule ibérique donna ensuite naissance à deux nations distinctes.

Mais en 711, les Maures musulmans envahirent la péninsule, et exercèrent leur domination durant plus de trois siècles et demi. En 1086, Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, appela à l'aide les croisés français pour délivrer la péninsule de la domination mauresque. Ils vinrent en nombre et jouèrent un rôle majeur dans la « Reconquête ». Ainsi, dès 1095, Henri, fils du duc de Bourgogne, qui avait libéré tout le territoire situé entre les rivières Minho et Douro (actuel Nord du Portugal), obtint la main de la fille du roi de Castille et la possession de toute la région libérée avec le titre de « Comte de Portugal ». Ce nom désignait la ville de Porto, située sur le Douro et non loin de la mer, et signifiait « Port français », « Porto Gallo », montrant la part essentielle des croisés français dans la Reconquête.

Ce fut le fils du comte Henri, **Afonso Henriques**, qui fut le véritable fondateur du pays et de la nationalité portugaise : en 1139, il remporta sur les Maures la décisive bataille d'Ourique. Ses soldats, la plupart croisés français, dans l'enthousiasme de la victoire, le proclamèrent roi sur le lieu même du combat.

Le roi de Castille ayant protesté contre cette usurpation, Afonso Henriques demanda et obtint la protection et la suzeraineté du Pape Innocent II. Le chanoine Barthas commente : « **Le Portugal était né, et il était né français et romain.** Le peuple portugais n'a jamais oublié cette double origine ». L'origine romaine de l'indépendance du pays allait valoir au Portugal un bien noble qualificatif : celui de « *Natio fidelissima* », « Nation très fidèle ». Elle se distinguera en effet par une fidélité exemplaire à l'Eglise catholique romaine et à sa doctrine. Et cette fidélité sans faille explique certainement pourquoi la divine Providence choisit ce petit pays pour aller porter, durant les siècles suivants, l'Evangile aux quatre coins du monde, à travers les autres continents : Amérique, Afrique et Asie. Cet aspect de l'histoire portugaise est essentiel ; voilà comment le cardinal Cerejeira, Patriarche de Lisbonne, l'affirmait, dans la lettre pastorale de l'épiscopat portugais publiée pour Pâques 1938 :

« Le Portugal naquit croisé de la Chrétienté contre le Maure. Celui qui l'oublie ne comprend pas son histoire. Pour exprimer sa mission, le premier roi a fait peindre sur son écu blanc, la croix bleue du soldat du Christ. Aucun pays n'a fait davantage que le Portugal, qui « *a donné au monde de nouveaux mondes* », pour étendre de par l'univers, selon la parole de notre poète épique [Camoëns], « *la Foi et l'Empire* ». **Ce qui définit justement la position du Portugal dans l'histoire de la civilisation jusqu'au dix-huitième siècle, c'est cette conscience de sa mission de soldat de l'unité catholique.** »

Notre Dame, en choisissant ce pays à l'histoire si nettement dominée par le souci de la conversion et du salut éternel des âmes, ne pouvait que venir nous apporter de très puissants moyens surnaturels destinés au salut de toutes les âmes : le recours à sa puissante et miséricordieuse intercession par le chapelet quotidien, et la dévotion réparatrice envers son Cœur Dououreux et Immaculé.

## Le contexte prochain des apparitions de Fatima : La situation générale au Portugal entre le 18<sup>ème</sup> siècle et 1917

Après les siècles de gloire que connut le Portugal avec la Reconquête puis la découverte de l'Amérique latine, le pays s'enfonça, à partir du début du 18<sup>ème</sup> siècle, dans une décadence de plus en plus marquée au fur et à mesure que passaient les décennies.

La miraculeuse restauration de l'indépendance nationale, en 1640, qui mit fin à soixante ans d'occupation espagnole, ne dura guère. Le Portugal tomba bientôt sous la domination écrasante de l'Angleterre, surtout à partir du « *Traité de Methuen* » (16 mai 1703), dans lequel était imposée au roi Pedro II une alliance où tous les avantages étaient pour l'Angleterre. Cette

dernière importa au Portugal la franc-maçonnerie, fondée à Londres en 1717 : dès 1727, la Grande Loge d'Angleterre s'implantait au Portugal, où son influence néfaste, tout au service des intérêts anglais et protestants, ne cessa de croître.

En 1750, le marquis de Pombal, franc-maçon notoire, devint ministre tout-puissant du roi Joseph 1<sup>er</sup>, et le resta jusqu'en 1777 ; sa haine féroce contre l'Eglise lui tint lieu de politique. Par un édit inique du 03 septembre 1759, la Compagnie de Jésus, seule congrégation solidement établie dans tout le pays, et qui était la grande force de l'Eglise portugaise, fut expulsée du Portugal et de tout l'Empire. 270 jésuites trouvèrent la mort au cours de ces cruelles expulsions qui creusèrent brusquement un vide spirituel énorme.

Ces expulsions, qui laissaient le champ libre aux loges maçonniques et à leur propagande anticléricale, eurent des conséquences désastreuses durables pour la nation. Elles expliquent en particulier la déchristianisation profonde du sud du pays (surtout de la région de l'Alentejo) jusqu'à aujourd'hui.

A la suite de la Révolution française, le Portugal fut atteint par le virus révolutionnaire, surtout au cours des trois invasions successives du pays, entre 1807 et 1810, par les armées napoléoniennes.

Ce virus fut entretenu et propagé par les loges tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, qui fut marqué par huit ans de guerre civile (1826-1834) entre les deux fils du roi Jean VI, Don Pedro (partisan du libéralisme et lui-même franc-maçon) et Don Miguel, partisan de la restauration de la monarchie catholique traditionnelle. Finalement, Don Pedro l'emporta grâce à l'aide de l'Angleterre. Un régime de monarchie libérale sous influence franc-maçonne s'institua, qui malmena l'Eglise catholique mais ne satisfaisait pas pleinement les loges ; à partir de 1873, elles soutinrent de plus en plus un républicanisme violemment anticléricale.

Les idées républicaines se répandirent de plus en plus dans le pays, en particulier dans les grandes villes. Pour hâter la fin de la monarchie, la franc-maçonnerie commandita le régicide, le 1<sup>er</sup> février 1908 à Lisbonne, du roi Carlos et de son fils aîné. La couronne revenait à son second fils, Don Manuel, qui n'avait que 18 ans et fut incapable de s'opposer aux républicains : une révolution eut lieu à Lisbonne et la république fut proclamée le 05 octobre 1910. Le nouveau gouvernement fut constitué de toutes les sommités maçonniques, tandis que la famille royale prenait la route de l'exil.

En quelques mois, le gouvernement républicain édicta un nombre impressionnant de décrets et de lois contre l'Eglise et la religion catholiques : loi autorisant le divorce, reconnaissance juridique des enfants naturels, crémation des cadavres, sécularisation des cimetières, abolition du serment religieux, suppression de l'enseignement religieux dans les écoles, interdiction du port de la soutane, etc. Rien ne fut oublié !

Toutes ces mesures persécutrices aboutirent à la

loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, votée le 20 avril 1911. Le but de cette loi fut clairement énoncé par son auteur, Afonso Costa, qui était devenu chef du gouvernement : « **Grâce à cette loi, avant deux générations, le Portugal aura éliminé totalement le catholicisme, qui est la principale cause de la triste situation où se débat le pays.** »<sup>1</sup> Cette loi fut condamnée avec la plus grande vigueur par le Pape saint Pie X, dans l'encyclique *Jamdudum in Lusitania* (24 mai 1911) ; le Pape refusait toute compromission avec la République persécutrice, comme il l'avait fait pour la France. Par cette clairvoyante fermeté, saint Pie X sauvait l'essentiel de l'Eglise portugaise : sa foi, pure de toute contagion des idées libérales et révolutionnaires, et son unité, car les catholiques persécutés firent bloc derrière leur clergé. Devant cette résistance imprévue, la République provoqua une très violente persécution : les évêques notamment furent bannis, obligés à l'exil, et leur tête mise à prix ! Beaucoup de membres du clergé furent emprisonnés. La République instaurait ainsi un climat de guerre civile permanente.

Parallèlement, au niveau politique, l'avènement de la République fut marqué par l'âpre rivalité des partis, ce qui entraîna une situation de désordre et d'anarchie, cause d'une incroyable instabilité politique : en 16 ans, de 1910 à 1926, on compta « 16 révolutions, 8 Présidents de la République et plus de 40 changements de ministère. La maçonnerie avait comme but de faire la révolution en Espagne en se servant du Portugal comme tremplin et de constituer ensuite la péninsule ibérique en une seule République antireligieuse ou maçonnique. »<sup>2</sup> Dans cette atmosphère de haine et de dislocation, l'état économique du Portugal ne pouvait que se déliter, amenant le pays au bord de la faillite financière.

Le président Salazar a très bien défini cette sombre période, dans un discours à Coïmbra en 1937 : « **Avant 1917, le désordre politique, le désordre social, le désordre financier, le désordre économique règnent en Portugal ; un désordre qui n'était pas seulement un manque d'ordre, mais l'alliance de tous les éléments positifs de désagrégation, de ruine, de dissolution nationale.** »<sup>3</sup>

A l'aube de l'année 1917, tout semblait donc perdu pour le Portugal. C'était sans compter avec la Providence du Bon Dieu, qui envoya sa très Sainte Mère en plein cœur du pays, pour lui donner les moyens du salut ! (*A suivre*)

Abbé Fabrice Delestre

Notes :

Déclaration du 26 mai 1914 citée par le chanoine Barthas en page 246 de son livre : *Fatima, merveille inouïe*, Fatima – Editions, Toulouse, 1944, 349 pages.

<sup>2</sup> Citation tirée de la page 140 du livre de F. Carret-Petit : *Le Lourdes portugais : Notre Dame du Rosaire de Fatima*. Bonne Presse, Paris, 1943, 205 pages.

# « Les lieux de culte avec la Messe Saint Pie V se multiplient »

En effet, à Paray-le-Monial et dans les environs, l'évêque d'Autun a autorisé une messe traditionnelle quatre dimanches par mois. Elle est célébrée par des prêtres de la Fraternité Saint-Pierre et par des prêtres diocésains.

À Moulins, l'évêque vient de demander à cinq prêtres de se former à Randol pour que la messe Saint-Pie V puisse être assurée chaque dimanche en cette ville. Devons-nous nous réjouir de cette avancée ? Interdit hier, ce rite réapparaît officiellement aujourd'hui...

Il est vrai qu'un certain nombre de personnes, qui avaient peur de venir chez nous, retrouvent ou découvrent la messe de toujours. Mais ne nous faisons pas d'illusions, si cette messe leur est retirée, ils ne viendront pas chez nous, car ils mettent l'obéissance aux autorités au-dessus de la foi.

De plus, restons bien lucides : la participation à ces messes posent de réels problèmes. J'en soulignerai trois.

Tout d'abord, ces églises servent en général aux deux rites, et donc les hosties sont consacrées indifféremment dans l'un ou l'autre rite. Se pose alors le problème de la présence réelle et de la communion provenant d'un rite qui a fait perdre la foi catholique à une multitude de fidèles.

Ensuite, il est bien clair que dans les prédications, les prêtres ne dénonceront pas les erreurs actuelles, tant doctrinales que morales, erreurs qui, malheureusement, sont enseignées par les autorités. N'étant plus clairement mis en garde contre ces nouveautés véhiculées par les médias, les fidèles finiront peu à peu par les accepter, au détriment de la foi, de la vie chrétienne, et peut-être du salut.

Il suffit de se rappeler le cas des fidèles qui, dans les années 70 – 80 avaient vu clair sur les nouveautés mais sont restés dans leur paroisse pour la faire évoluer dans le bon sens. Que sont-ils devenus aujourd'hui ? Et leurs enfants, petits-enfants ?

Enfin, ces prêtres délégués par les évêques modernistes, dans leurs prédications, se feront l'écho de leur doctrine tirée de Vatican II.

L'évêque d'Autun, par exemple, a demandé à la communauté de l'Emmanuel de Paray-le-Monial, d'organiser du 12 au 17 juillet, une session de découverte du judaïsme. L'ouverture de la session aura pour thème « *La miséricorde* », avec l'intervention du grand rabbin

de France et du cardinal Barbarin !

Chaque jour, 200 repas *casher* seront distribués pour que juifs et chrétiens puissent déjeuner et dîner ensemble à la même table. Entre le vendredi soir et le samedi soir, il sera proposé de vivre un *shabbat* avec le rite complet.

C'est tout simplement l'application du document conciliaire « *Nostra Ætate* ». ! À Moulins, un car est organisé du 11 au 16 octobre, « Sur les pas de Luther », avec la participation de la déléguée diocésaine à l'oecuménisme. Les fidèles sont invités à profiter de ce pèlerinage par ces mots : « Ce sera l'occasion d'échanger sereinement entre catholiques et protestants d'Auvergne et du Bourbonnais, et leurs amis Allemands ».



Un cardinal peut-il prononcer la *chahâda*,  
la profession de foi de l'Islam ?

Oui, déclare Mgr Barbarin, Primat des Gaules,  
qui incite les catholiques à faire de même .

L'évêque ne fait encore que suivre les directives du Concile et l'exemple du pape qui participera aux côtés de protestants, ce 31 octobre, à une cérémonie en Suède, pour lancer le 500e anniversaire de la réforme de Luther (!) [Sa révolte à Wittenberg date du 31 octobre 1517]

Ainsi ces prêtres — mandatés par leur évêque pour célébrer la messe Saint-Pie V — ne pourront pas faire autrement que d'avoir des discours oecuméniques.

Bien sûr, ils ne diront jamais rien à l'encontre de la nouvelle messe que célèbre leur évêque, et ainsi de tout...

N'oublions pas que les pères Congar, de Lubac, Rahner et bien d'autres modernistes, célébraient la messe Saint-Pie V ! Cela ne suffit pas ! Il faut en plus enseigner la doctrine traditionnelle, dénoncer les erreurs qui font perdre la foi et la morale, rappeler le grave danger des nouveaux rites, sinon, à petites doses, les fidèles prennent l'esprit du Concile.

C'est pourquoi, en pratique, on ne peut pas assister à ces messes, un peu comme les fidèles, au moment de la Révolution française, refusaient d'assister aux messes des prêtres jureurs, pourtant messes valides !

Les réformes actuelles, comme le dit si bien le cardinal Ratzinger, (Les principes de la théologie catholique.) sont inspirées du même esprit : « *Gaudium et spes* (l'Église dans le monde) représente une tentative de réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu après 1789 ».

M. l'Abbé Delagneau - FSSPX

## « La révolution, nos propres abandons et complicités »

« Le dogme catholique consiste tout entier dans l'enchaînement de ces trois vérités : un Dieu qui réside au ciel; Jésus-Christ, le Fils de Dieu envoyé vers les hommes; l'Eglise, organe et interprète permanent de Jésus-Christ sur la terre. Or, ces trois vérités liées l'une à l'autre sont le triple faisceau qu'il est impossible de rompre. Mais ne touchez pas à une seule de ces vérités; bientôt il ne resterait plus rien des deux autres.

Il est au ciel un Dieu, un Dieu bon, mais juste, un Dieu qui commande la vertu et qui défend le vice... Voilà, sans doute, la raison première de la morale, voilà la racine de toute obligation. Mais je m'aperçois qu'à elle seule, cette vérité est impuissante à régler ma vie, à comprimer mes penchants. Je sens que mon intelligence, maîtrisée par mes passions, va se figurer cet être suprême selon ses caprices... Si Dieu ne s'exprime pas plus clairement qu'il ne l'a fait par notre raison affaiblie, à coup sûr Dieu sera bientôt tout ce que notre propre intérêt voudra qu'il soit. Trente siècles d'idolâtrie sont là pour nous le prouver.

Dieu, cela suffit assurément; mais, au moins, que ce Dieu parle, qu'il s'exprime d'une façon claire et positive ! En effet, nous dit le dogme chrétien, ce Dieu est descendu sur la terre; il s'est incarné; il a habité parmi nous; il nous a laissé le code de sa morale, le livre de sa doctrine, l'expression de ses volontés. — Jésus-Christ et son Evangile, sans doute, voilà le régulateur de notre vie, voilà le guide de toutes nos actions. — Mais je prends cet Evangile et je ne tarde pas à m'apercevoir que, s'il est abandonné entre mes mains, bientôt toute la substance de ce livre céleste va se dissiper et se réduire à néant. L'Evangile n'est qu'une lettre morte : le caprice et l'intérêt de chacun en feront l'interprétation et le commentaire. Tous les mauvais penchants feront parler l'Evangile selon leur plaisir : les incroyables attentats de l'hérésie contre l'Evangile sont là pour nous le prouver.

Si Dieu est venu sur la terre et s'il a laissé aux hommes l'Evangile, que lui-même se charge d'en fixer le sens, d'en expliquer la pensée autrement, il y aura autant d'Evangiles différents que de différentes passions qui le liront... Et, en effet, nous dit le dogme catholique, Jésus-Christ a établi sur la terre une autorité infaillible, un tribunal suprême, chargé, jusqu'à la fin des siècles, d'interpréter l'Evangile. Il a remis son code aux mains de l'Eglise et il l'assiste de sa grâce pour qu'elle en exprime toujours le véritable sens. A elle le soin de diriger les discussions, de trancher les doutes, de prononcer les jugements. Ah ! voilà, cette fois, la raison dernière et sans réplique du devoir, voilà le fondement inébranlable de la morale; c'est le roc immobile du dogme catholique. Devant ces trois autorités jointes ensemble,



Le Cardinal Pie, Evêque de Poitiers.

toutes mes objections tombent d'elles-mêmes; je n'ai qu'à m'incliner et à obéir.

Retranchez pour moi l'autorité de Dieu et la sanction éternelle du ciel et de l'enfer, ou bien retranchez Jésus-Christ et son Evangile, ou bien seulement l'Eglise et son interprétation qui ne trompe pas : alors, je ne croirai plus rien que ce qu'il me plaira de croire et, par conséquent, je ne ferai plus rien que ce qu'il me plaira de faire.

Retranchez l'Eglise et je ne croirai plus à l'Evangile : car je comprends et j'adopte la logique du grand Augustin. Impossible que Dieu ait voulu jeter aux hommes un éternel brandon de discorde; si Dieu n'a pas établi sur terre un interprète de sa parole, il faut dire que Dieu n'a jamais parlé; s'il n'existe pas d'Eglise, il n'existe pas d'Evangile... Retranchez l'Evangile et j'arriverai aisément à douter de Dieu... Doutant de toute vérité, je douterai de toute vertu et de tout bien, hormis mon intérêt. » (*Cardinal Pie - Œuvres sacerdotales, t. I, p. 317, etc.*)

Ailleurs, le cardinal Pie a expliqué pourquoi il en coûte toujours peu de parler de Dieu, mais beaucoup plus de parler de Jésus-Christ et surtout de l'Eglise.

« Il est des hommes, observait-il, qui parlent emphatiquement de Dieu, de l'Être suprême : cela coûte peu. Après tout, Dieu, c'est une sorte d'abstraction; tant qu'il

reste dans son ciel, il n'est pas à craindre et puis notre raison lui donne les couleurs que nous voulons qu'il ait. Mais Jésus-Christ, c'est-à-dire Dieu fait homme, Dieu au milieu de nous, Dieu parlant, commandant, menaçant... Ah ! voilà qui est beaucoup trop sérieux ! Que Dieu règne sur nous du haut du ciel, à la bonne heure ! Mais celui-ci, hunc, nous n'en voulons point. « *Nolumus hunc regnare super nos !* »

D'autres admettent encore Jésus-Christ et son Évangile. Jésus-Christ a prouvé sa divinité; il faut bien y croire. Il nous a donné l'Évangile il faut bien le recevoir. D'ailleurs l'Évangile renferme de grandes beautés. Certains hommes protègent l'Évangile. Passe donc pour l'Évangile ! Mais l'Eglise Catholique avec son tribunal suprême, son interprétation sévère et inflexible des Écritures... Ah ! voilà qui est beaucoup trop précis ! Il n'y a pas même un petit raisonnement à glisser entre la vérité et nous. L'Évangile, à la bonne heure ! Mais cette Eglise, ce corps enseignant, ce Pape : hunc (celui-ci), nous n'en voulons point. « *Nolumus hunc regnare super nos !* »

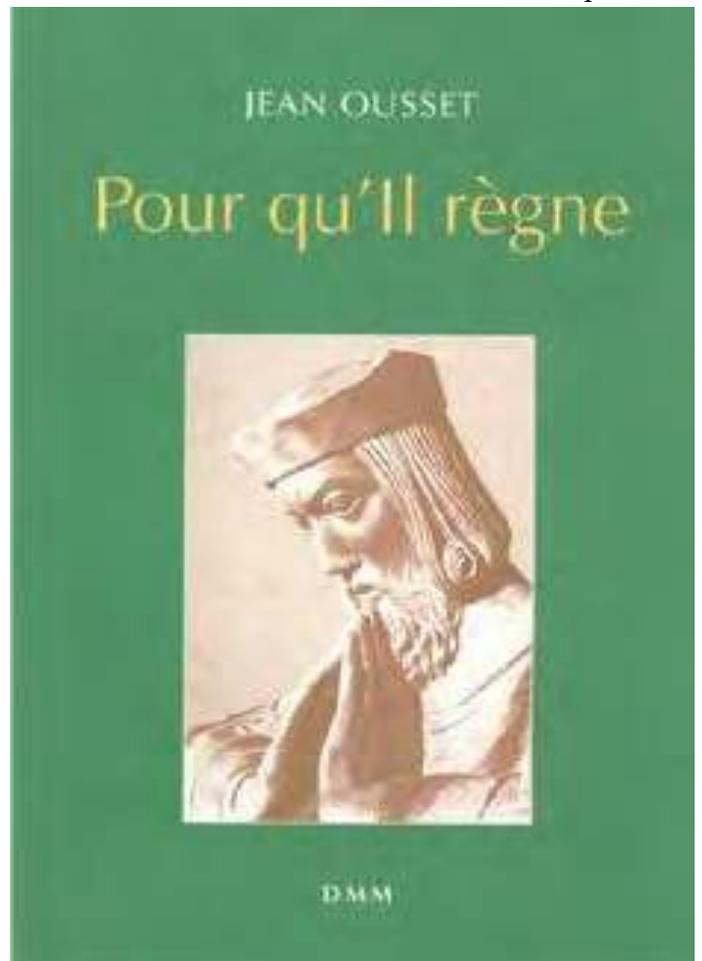
Il est encore d'autres hommes qui acceptent la religion telle qu'elle est; ils aiment la religion; elle est nécessaire; elle a été avant nous; elle sera après. Mais les prêtres, c'est-à-dire les instruments immédiats par lesquels la religion sortant de la généralité, puisse s'appliquer à l'individu, à l'homme... Ah ! c'est autre chose. La religion, c'est une sorte d'abstraction encore qui ne gêne pas beaucoup. La religion, par exemple, dit bien qu'il faut se confesser ! Mais s'il n'y avait qu'elle ! Elle ne confesse pas, la religion... Mais le prêtre, l'homme de la religion, l'homme de la confession. Ah ! voilà qui nous touche de trop près. La religion, oui; mais le prêtre, celui-ci, hunc, nous n'en voulons pas. « *Nolumus hunc regnare super nos.* » (Cardinal Pie - *Œuvres sacerdotales*, t. I, pp. 143-144.)

On l'a dit, l'oeuvre essentielle de la Révolution a consisté à tout désunir, à tout opposer, partout où son influence a été possible : opposition de la raison et de la foi, de l'intelligence et des sens, de la réalité et de ses apparences, de la raison et de l'art, du peuple et de ses chefs, de la liberté et de l'autorité, de la nation et des divers corps dont elle se compose, du passé et de l'avenir, du capital et du travail, du patron et des ouvriers, et des nations entre elles, etc. Mais, soyons-en persuadés, tout cela n'a été possible que parce qu'au-dessus et comme au principe de tout, Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise, n'apparaissent déjà plus dans l'unité où l'ordre exige qu'on les voie.

« Nous vivons, lisons-nous dans une lettre pastorale de S. Em. le Cardinal Gerlier (49) à une époque où certains se permettent d'opposer « le Christ et l'Eglise, l'Évangile et l'enseignement de la Hiérarchie. Cela ne veut pas toujours dire, sans doute, qu'ils entendent se

séparer de l'Eglise ou s'établir dans une attitude de révolte vis-à-vis de la Hiérarchie. Mais il y a dans les esprits une véritable ignorance en ce qui concerne les rapports intimes qui unissent le Christ et l'Eglise, l'Évangile et l'enseignement de la Hiérarchie... Certains feraient volontiers une distinction entre l'Eglise visible, avec son organisation hiérarchique, ses dogmes et son droit, et l'Eglise invisible « corps mystique du Logos éternel », sans qu'il soit jamais question, d'ailleurs, d'une autorité confiée par Jésus-Christ... (Mais), Pie XII le rappelait encore dans l'encyclique *Mystici Corporis* : « C'est s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Eglise qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que spirituelle (pneumaticum), dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible. »

Tiré de Jean Ousset dans « Pour qu'Il règne »  
p.353-355.



Un manuel de formation sans équivalent, dans la lignée de la pensée de Pie XI instaurant la fête du Christ-Roi.

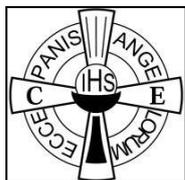
Sommaire :

- Le Christ-Roi
- Les oppositions à la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ
- Nos raisons de croire au triomphe de la royauté sociale de Jésus-Christ
- Pagaille dans l'Eglise et mystère de la Croix

14 x 21 cm - 694 pages - 32 € aux éditions Clovis

## Intentions Croisades

### Croisade Eucharistique



Septembre 2016 : Pour la sainteté des familles chrétiennes.

Octobre 2016 : Pour la jeunesse et les écoles catholiques.

Novembre 2016 : Pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

## Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

### Reims (51)

Eglise  
Notre Dame de France  
8, rue Edmé Moreau  
(03 26 61 70 71)

Confessions : 9h15  
Messe : 10h00

### Charleville (08)

chapelle Saint-Walfroy  
20, rue de Clèves  
(03 26 61 70 71)

Confessions : 9h30  
Messe : 10h00

### Troyes (10)

Chapelle Saint-Bernard  
28, rue des Prés l'Evêque

Confessions : 17h30  
Messe : 18h00

### Saint Quentin (02)

Chapelle  
de l'Immaculée Conception  
38, rue des Patriotes  
(03 23 61 27 72)

Confessions : 10h15  
Messe : 10h45

### Le Hérie la vieille (02)

Cours  
Notre-Dame des Victoires  
rue du Château  
(03 23 61 00 83)

Confessions : 8h00  
Messe : 8h30

## Dates à retenir

## Intentions Croisades

### Croisade du Rosaire

Tous les vendredis :  
Pour la conversion des Musulmans.

Septembre 2016: En réparation de la profanation des dimanches et fêtes.

Octobre 2016 : L'éducation chrétienne de la jeunesse.



## Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
<b>Reims</b>		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
<b>Prunay</b>	Messes : 7h15 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 7h15 11h15	Messe : 11h15	

**Attention** : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.